

Pèlerinages et pardons en Bretagne

Au rendez-vous du sacré et du profane

Les pardons bretons, comme beaucoup de pèlerinages locaux, sont les héritiers de ces mystérieux rassemblements que les Celtes tenaient périodiquement et que l'Eglise a baptisés en établissant le lien entre ce qui était vécu et la Parole de Dieu : la marche fatigante où le corps souffre, le déplacement, le fait de passer une nuit de veille, l'attente de l'autre, autant de gestes symboliques de l'exode, du passage par ma mort et la résurrection – à condition, non de les expliquer, mais de les relier à la vie.

Jean-Philippe Chartier (in *Prier*)

En Bretagne, les pèlerinages sont souvent appelés « PARDONS ».

Ceux-ci sont des fêtes de clans qui trouvent leur origine dans les communautés celtiques, où abondaient des lieux de culte : fontaines et collines sacrées... Au moment de l'évangélisation, vers le VI^e siècle, des moines venus d'Angleterre et d'Irlande, leur substituent des pratiques chrétiennes et introduisent le culte des saints. Plus tard, on a pu bénéficier d'indulgences à des dates précises dans les sanctuaires, et la foule se présente avec ses bannières, ses saints... Cette référence aux indulgences s'estompe au XIX^e siècle et le pardon voit alors se développer, à côté des manifestations religieuses, les divertissements profanes.

Il existe trois sortes de pardons :

- Les **pardons des chapelles** : ce sont les plus modestes, mais la restauration de beaucoup de chapelles leur a redonné une nouvelle vitalité.
- Les **pardons de cantons** qui jouent un rôle unificateur dans cette période de regroupement des paroisses.
- Les **grands pardons**, qui rassemblent chaque année les foules.

Voici trois ou quatre décennies, ces **grands pardons** se célébraient le jour même de la fête (et non pas comme aujourd'hui le dimanche proche, adopté pour faciliter la participation du plus grand nombre). La liturgie commençait la veille par les vêpres solennelles et les confessions, et les messes se succédaient à partir de minuit. Au milieu de la matinée, c'était la grand-messe solennelle, célébrée par un évêque, en présence de l'évêque du lieu, d'un important clergé et d'une foule nombreuse. La prédication était confiée à un orateur de choix.

Les cantiques se chantaient en langue bretonne. Ces cantiques ont pour une très grande part façonné la piété populaire. Ils sont enracinés dans les prédications du XVII^e siècle, grande période des fondateurs des Missions. Les mélodies empruntent très largement à des airs profanes.

Puis venait l'heure de la détente, pour un repas ou un pique-nique en groupe ou en famille... C'était le moment de se laisser aller à la fête foraine... Bien vite, dans l'après-midi, sonnait l'heure des vêpres chantées en latin, sur l'air des « grands tons » où tous donnaient de la voix. Puis la procession déroulait son long ruban : les hommes et les femmes en costume traditionnel de chaque paroisse portant les bannières, symboles de l'orgueil communal et les croix richement ouvragées d'or, d'argent ou de vermeil avec nœud architecturé à niches, consoles latérales soutenant les statues de la Vierge et de saint Jean, et grosses pommes godronnées aux extrémités.

Tout au long du cortège, litanies en latin et cantiques bretons alternaient ou se répondaient. Le salut du Saint-Sacrement clôturait cette longue liturgie et marquait la fin du côté religieux du pardon.

Avant de reprendre le chemin du retour, on ne se privait pas de retrouver quelque délasserement profane : jeux, compétitions...

Aujourd'hui, la réforme liturgique de Vatican II a imprimé sa marque sur les pardons bretons. La veille du pardon, une liturgie pénitentielle et une célébration eucharistique réunissent les pèlerins qui ont cheminé sur les petites routes qui convergent vers le sanctuaire.

Au cours de la messe solennelle comme de la célébration eucharistique, les chants et cantiques empruntent à la fois au répertoire traditionnel renouvelé depuis une trentaine d'années.

1. D'INNOMBRABLES PELERINAGES A NOTRE-DAME

■ Dans le Finistère

LE FOLGOËT, dont l'origine s'inscrit dans les guerres de succession de Bretagne. Vers 1350, vivait à l'orée d'un bois proche de Lesneven, un pauvre, Salaün ar Fol, réputé simple d'esprit : pour demander ou remercier, il ne semblait connaître que les mots « Ave Maria ». A sa mort, poussa sur sa tombe un lis portant cette inscription, qui prenait racine dans la bouche du mendiant...

Au Folgoët une magnifique basilique en granit gris dresse son fier clocher. A l'intérieur, un splendide jubé ferme le chœur, cependant que de grandes verrières donnent à l'ensemble une lumière particulière.

Outre le pardon placé le dimanche précédant le 8 septembre, les dimanches de mai attirent une foule nombreuse pour les « pemp sul ».

RUMENGOL, au fond de la rade de Brest, près du Faou, est prisé des pèlerins du Léon et de Cornouaille au jour du pardon, le dimanche de la Trinité. C'était le grand pardon des malades et estropiés (*Itron Varia Remed-Holl* : Notre Dame de tout remède). Les retables de Rumengol sont célèbres.

LAMBADER, à Plouvorn, dans le Haut-Léon, se signale par son haut clocher. La chapelle est enchâssée dans un vallon. A l'intérieur, un magnifique jubé de bois sculpté..

NOTRE-DAME DE KERNITRON, à Lanmeur, se fête le 15 août. C'est une très grande chapelle de style roman, qui aurait été construite sur un ancien monastère celtique remontant à l'époque où Millau, roi de Cornouaille, fut assassiné... Le premier établissement monastique, ravagé par les Normands, fut reconstitué par les Templiers.

On n'oubliera ni Notre-Dame des Portes à Châteauneuf-du-Faou (avant dernier dimanche d'octobre) ni Notre-Dame de Kerdévol, à Ergué-Gabéric (2^e dimanche de septembre, ni ceux du pays bigouden : Notre-Dame de la Clarté à Combrit, Notre-Dame de la Joie à Penmarc'h (15 août), Notre-Dame de Tréminou (les Trépassés) à Plomeur (4^e dimanche de septembre).

■ Dans les Côtes-d'Armor

NOTRE-DAME DE TOUTE-AIDE, à Querrien, le 15 avril. La Vierge est apparue une quinzaine de fois à une petite paysanne sourde-muette, Jeanne Courtel, en 1652. Elle retrouve l'usage de l'ouïe et de la parole, et explique le désir de Marie de voir élever une chapelle. Lors des fouilles faites sur l'indication de la voyante, on découvre une statuette de la Vierge tenant Jésus dans les bras.

LE YAUDET, à Ploulec'h, à l'embouchure du Léguer (rivière de Lannion). On y honore une Vierge couchée et l'enfant, sertie dans un retable en haut-relief. Pardon le 1^{er} mai et le 15 août.

NOTRE-DAME DE LA CLARTE, à Ploumanac'h (15 août). Les maquettes des voiliers qui pendent du plafond en ex-voto expriment la fidélité des marins bretons à la Vierge Marie. La chapelle en granit rose, bâtie sur une butte, laisse une impression de solidité et d'éternité face aux tempêtes de noroît battant la côte toute proche.

Et aussi... :

Notre-Dame de Bon Secours, à Guingamp.

Notre-Dame d'Espérance, à Saint-Brieuc.

Notre-Dame de la Délivrance, à Quintin.

2. SAINTE ANNE ET SAINT YVES, PROTECTEURS DE LA PROVINCE

■ Sainte Anne

Les Bretons ont toujours considéré sainte Anne comme leur patronne. Dans beaucoup d'églises de chez nous, sa statue est présente. Le culte de sainte Anne s'enracine dans les évangiles apocryphes.

SAINTE-ANNE D'AURAY

C'est en 1623-1624 que Yves Nicolazic, à Keranna, reçoit plusieurs manifestations d'une dame pleine de majesté qui demande la reconstruction d'un sanctuaire, au champ du Bocenno. On y découvre, lors de la fouille, une antique statue de bois défigurée... Une chapelle-cabane provisoire est élevée et une première messe célébrée en 1625. Était-ce le lieu d'un ancien culte à la mère de Marie ou d'un culte antique à la déesse mère Ana ? On n'en a aucune preuve.

La basilique actuelle remonte au siècle dernier. L'implantation d'un vaste monument élevé à la mémoire des 240 000 Bretons victimes de la guerre de 1914-1918 a contribué à donner à ce lieu un caractère « régional ».

SAINTE-ANNE-LA-PALUD, à Plonévez-Porzay

Le sanctuaire actuel serait la troisième reconstruction d'une chapelle actuelle. Ici comme ailleurs, Anne présente à Marie les Saintes Écritures. C'est le rassemblement du Porzay, près de la baie de Douarnenez toute proche.

■ Saint Yves

Le pardon de Saint-Yves à Tréguier jouit d'une célébrité qui dépasse le cadre breton du fait qu'il est vénéré comme patron des avocats.

Au dimanche le plus proche du 19 mai, les avocats sont là, vêtus de leur toge. Le reliquaire qui contient le « chef » de saint Yves est porté à la procession par des prêtres. Dans la cathédrale de Tréguier, son tombeau reste l'objet de visites. Mort le 19 mai 1303 à l'âge de 50 ans, il fut canonisé en 1347.

■ La foule des saints

Les sept saints évêques fondateurs des diocèses bretons (excepté Nantes et Rennes) :

- Patern, à Vannes.
- Corentin, à Quimper.
- Tugdual, à Tréguier.
- Samson, à Dol.

- Malo, à Saint-Malo.
- Briec, à Saint-Briec.
- Paul Aurélien, à Saint-Pol-de-Léon.

SAINT HERVE

Il est vénéré comme le patron des chanteurs et des musiciens ; en effet, le célèbre Cantique du Paradis lui est traditionnellement attribué. Dans les chapelles de campagne comme dans les églises paroissiales, les nombreuses statues rappellent qu'il était aveugle, mais obéi du loup qui lui avait dévoré son âne.

SAINT HERBOT

Invoqué par les paysans pour la protection des bêtes à cornes. A Saint-Herbot (près d'Huelgoat, dans le Finistère), ils déposaient sur deux tables de pierre adossées au chancel des queues de vache sur l'une et des mottes de beurre sur l'autre.

SAINTS GUERISSEURS

Comme à la chapelle Notre-Dame du Haut, à Trédaniel, près de Moncontour, qui présente un catalogue de saints guérisseurs : Houarniaule, Méen, Hubert, Livertin, Lubin et Mamert. On repère ailleurs saint Cornély pour les bêtes à cornes, Eloi (Alar) pour les chevaux, sans oublier Marguerite invoquée pour les femmes en couches, Apolline pour les maux de dents, Roch et Sébastien pour la peste et le choléra. Un culte qui s'accompagnait de rites très précis jusqu'au siècle dernier.

LES SEPTS SAINTS AU VIEUX MARCHE (Côtes-d'Armor)

Une chapelle construite au XVIII^e siècle sur une crypte abrite un dolmen formé de six rochers de granite grossier. Les statues endommagées retrouvées dans la crypte représentent Maximilien, Marc, Martinien, Denis, Jean, Séraphin, Constantin.

Persécutés au III^e siècle, pour leur foi, par l'empereur Decius, les Sept Saints avaient été emmurés vivants et deux siècles plus tard se seraient éveillés de leur « dormition ». Leurs reliques auraient été transférées à Constantinople vers 904, puis disséminées en France. En Orient comme en Occident, elles connurent la même vénération durant tout le Moyen Age. La présence de leur culte en Bretagne atteste que la province, loin d'être repliée sur elle-même, connut les grands élans religieux qui bouleversèrent la chrétienté médiévale.

L'importance symbolique de la chapelle a pris toute sa dimension depuis que Louis Massignon (1883-1962), éminent professeur d'orientalisme au Collège de France, a rapproché le culte aux Sept Dormants d'Ephèse et celui aux Sept Saints du Vieux Marché en 1954, par un pèlerinage réunissant musulmans et chrétiens.

3. DES RITES EXCEPTIONNELS

■ Les troménies

Leur origine se perd dans de lointaines traditions. En procession ou non, le parcours suit, soit les limites du domaine de l'ermitage, soit un périple que le saint était censé parcourir régulièrement.

La plus célèbre est celle de Locronan, mais elle n'était pas la seule (Landeau et Gouesnou), car on en garde des souvenirs, et on rétablit de manière nouvelle celle de Plouguerneau.

A Locronan, la grande troménie se célèbre tous les six ans et la petite chaque année, sur un parcours plus réduit. La grande suit un parcours de 13 km, toujours le même, à travers champs et landes, suivant des chemins étroits. Tout le long, des petits oratoires dédiés à la Vierge, aux saints et abritant des statues ou images à honorer ont été dégagés et décorés. Le pèlerin doit y laisser une offrande.

Ce pèlerinage n'est pas de tout repos, en particulier pour les porteurs de bannières et de croix, sous le soleil généreux des deuxième et troisième dimanche de juillet. Des haltes permettent aux marcheurs de se reposer. Au sommet, on chante cantiques et prières.

■ Le Tro Breiz

Du XIIe au XVe siècle de nombreux pèlerins bretons faisaient le tour de la Bretagne en l'honneur des sept saint fondateurs de leur région. Le pèlerinage aurait eu autant d'importance que ceux faits à Rome, à Jérusalem, à Saint-Jacques-de-Compostelle. La tradition rapporte que ceux qui n'accomplissaient pas leur devoir se verraient condamnés à effectuer ce Tro Breiz après leur mort, au Purgatoire, en avançant à genoux de la longueur de leur cercueil et ce tous les sept ans. Les historiens estiment qu'au XIVe siècle, 30 à 40 000 pèlerins effectuaient chaque année ce périple sacré.

Puis ce Tro Breiz disparut.

Mais en 1994, la coutume a repris.

Cette année-là, 600 marcheurs ont fait le trajet Quimper/Saint-Pol-de-Léon.

En 1995, 1000 marcheurs « « Saint-Pol-de-Léon/Tréguier.

En 1996, 1200 marcheurs « « Tréguier/Saint-Brieuc.

En 1997, 1350 marcheurs « « Saint-Brieuc/Saint-Malo.

En 1998, 1450 marcheurs « « Saint-Malo/Dol-de-Bretagne.

En 1999, 1700 marcheurs « « Dol-de-Bretagne/Vannes.

En 2000, environ 2000 marcheurs quitteront Vannes le 31 juillet pour rallier Quimper. Cette foule convergera vers la cathédrale de Quimper le samedi 5 août 2000, dans l'après-midi.

Sans nul doute, la quête des marcheurs, l'orientation qu'ils donnent à ce périple sont diverses :

- Quelques uns y recherchent le plaisir de la marche, voire une performance sportive. La longueur de certaines étapes requiert, il est vrai, une bonne santé !
- D'autres viennent pour la découverte du patrimoine qui est commenté à chaque halte.
- Pour d'autres encore, c'est l'occasion de retrouver un enracinement dans une région aux paysages sans cesse renouvelés, une histoire et une culture qu'ils veulent mieux connaître et auxquelles ils veulent s'identifier.
- D'autres encore avouent une émotion spirituelle.
- Enfin, un bon nombre s'affichent pèlerins et trouvent là l'occasion de se ressourcer dans leur foi, de s'accorder un temps de prières et de pénitence, de mener une vie fraternelle. Pour ceux-là, c'est « prier avec ses pieds » et aller vers Dieu par Jésus Christ et tous ceux que la marche donne comme compagnons.

Marie-Jo NICOLAS-LE RU